

25. AUBIGNY (AISNE), DÉCEMBRE 1917

Notre commandant de batterie a été changé au début de décembre. Beaucoup réclamaient un autre commandant, car depuis mai, notre lieutenant n'avait pas été remplacé. « Le sous-lieutenant qui commande est un gamin, disaient-ils. Comment peut-il bien commander des hommes de trente-cinq ans ? » Puis le commandement étant passé à un autre sous-lieutenant plus âgé, on a reproché à celui-ci son incapacité : « Il n'a jamais été aux écoles. Il ne connaît rien au tir. Il est bête comme ses pieds. Quand donc aurons-nous un capitaine ou un lieutenant capable ? »

Tout cela me rappelle un peu la fable : Les grenouilles qui demandent un roi. « Un changement est plus souvent mauvais que bon. Attention de ne pas changer votre cheval borgne pour un aveugle ! »

Et le cheval aveugle arrive en la personne du lieutenant C... qui, n'ayant guère été au feu, se croit encore au dépôt, veut faire marcher les servants au pas, leur faire mettre l'arme sur l'épaule quand on traverse les villages. Il veut tenir propre tout son monde comme si on était à l'intérieur ; « Nous aurons peut-être un jour à défiler, dit-il. Je veux que ma batterie se distingue. »

Il travaille lui-même très fort et exige des autres un travail identique. L'effet produit est médiocre.

« Qu'on nous laisse faire notre service, disent tous les hommes. Nous savons ce que nous avons à faire et nous le ferons si on ne nous embête pas. Si on nous embête, nous le ferons aussi, mais plus mal, car on ne fait bien que ce qu'on fait de bon coeur. On s'acharne à nous rappeler que nous sommes soldats. On ferait mieux de nous le faire oublier. Et surtout, on devrait bien se rendre compte que nous sommes en guerre depuis plus de trois ans. »

« La représentation du soldat pendant la Grande Guerre »

Dossier du service éducatif et culturel de l'Historial de Péronne. (Somme - France)

© CRDP de l'académie d'Amiens, septembre 2004

Tous droits réservés. Limitation à l'usage non commercial, privé ou scolaire.